

Le Livret
de
l'apprenti
de John S.M. Ward

*Les légendaires instructions mystiques
au rituel anglais de style Émulation*

Avant-propos, traduction et notes de Claude Roulet
Préface de Jean Solis



Éditions de La Hutte
BP 8
60123 Bonneuil-en-Valois

www.editionsdelahutte.com

Le présent ouvrage est disponible en langue originale chez
Lewis Masonic, Leics, UK (Angleterre)
sous le titre
The EA's Handbook
by J.S.M. Ward
et constamment réimprimé.

C'est ce livre qui a servi pour la traduction de Claude Roulet.

Que nos confrères anglais soient remerciés.

Préface aux trois livrets par Jean Solis

Il y a deux choses qui frappent le lecteur dès la première approche, même rapide et compilatoire, des instructions de J.S.M. Ward : la profonde attache de l'auteur à une certaine pensée des Moderns, dans la droite ligne fondatrice des *Constitutions* londonniennes, et l'influence déterminante de l'ère philosophique à laquelle il vécut.

Il est généralement admis que les textes fondateurs de la fraternité maçonnique telle que nous la connaissons de nos jours sont les dites fameuses *Constitutions* d'Anderson, concoctées de 1721 à 1723 sous les grandes maîtrises de Payne et de Montagu, puis révisées en 1738 et 1813. Voici ce qu'en dit l'article premier :

Un Maçon est obligé par sa Tenure d'obéir à la Loi morale et s'il comprend bien l'Art, il ne sera jamais un Athée stupide, ni un Libertin irreligieux. Mais, quoique dans les Temps anciens les Maçons fussent astreints dans chaque pays d'appartenir à la Religion de ce Pays ou de cette Nation, quelle qu'elle fût, il est cependant considéré maintenant comme plus expédient de les

soumettre seulement à cette Religion que tous les hommes acceptent, laissant à chacun son opinion particulière, et qui consiste à être des Hommes bons et loyaux ou Hommes d'Honneur et de Probité, quelles que soient les Dénominations ou Croyances qui puissent les distinguer ; ainsi, la Maçonnerie devient le Centre d'Union et le Moyen de nouer une véritable Amitié parmi des Personnes qui eussent dû demeurer perpétuellement Éloignées.

Cet article donna longtemps après naissance – à grand tort – à cette doctrine socialiste-laïque qui veut que la franc-maçonnerie ait pour vocation d'être ouverte à l'athéisme. Quiconque s'est penché un tant soit peu sur l'Histoire des idées s'aperçoit très vite que le pasteur Anderson appartenait, au mieux, à ce courant latitudinaire qui voulait que les adeptes de toute religion (monothéiste) fussent admis au salut des âmes. En 1723, dans l'ensemble des pays européens, la non-appartenance au christianisme – romain, luthérien, calviniste ou orthodoxe – était dans le meilleur des cas un délit, et bien souvent un crime.

Il est donc illusoire de se représenter un Anderson et des maçons londoniens sous la figure germanopratine de nos intellectuels cosmopolites modernes, mais il paraît réaliste, au contraire, de comprendre qu'il s'est agi de personnages éminemment modernistes qui prônaient l'union philosophique dans une maçonnerie rénovée, cette union concernant au premier chef le grand nombre de courants chrétiens et d'Églises qui pouvaient servir de prétextes à division dans la société anglaise. Ce n'était déjà pas rien. Cet apaisement transculturel ne s'ouvrit largement aux juifs et au « turcs » (ainsi désignait-on souvent les musulmans) qu'au siècle suivant, et encore...

Modifié en 1738, le même article premier précise que la franc-maçonnerie se rattache à une sorte de religion naturelle, le noachisme. De fait, cette évocation du patriarche a-t-elle le mérite de ramener sans équivoque les trois « religions du Livre » à l'une de leurs sources mythographiques communes.

L'article en question, une fois devenu un élément statutaire de la nouvelle et actuelle Grande loge unie d'Angleterre en 1813, tourne les choses de façon encore un peu différente :

Un maçon est obligé, de par sa tenure, d'obéir à la loi morale et s'il comprend bien l'Art, il ne sera jamais un athée stupide ni un libertin irreligieux. De tous les hommes, il doit le mieux comprendre que Dieu voit autrement que l'homme car l'homme voit l'apparence extérieure alors que Dieu voit le cœur. Un maçon est par conséquent particulièrement astreint à ne jamais agir à l'encontre des commandements de sa conscience. Quelle que soit la religion de l'homme ou sa manière d'adorer, il n'est pas exclu de l'Ordre, pourvu qu'il croie au glorieux Architecte du ciel et de la terre et qu'il pratique les devoirs sacrés de la morale. Les maçons s'unissent aux hommes vertueux de toutes les croyances dans le lien solide et agréable de l'amour fraternel, on leur apprend à voir les erreurs de l'humanité avec compassion et à s'efforcer, par la pureté de leur propre conduite, de démontrer la haute supériorité de la foi particulière qu'ils professent.

Les trois versions successives du texte portent des sens qui ne s'excluent pas forcément, on pourrait oser les synthétiser comme suit :

1723 – La franc-maçonnerie rassemble ceux qui se réclament de la seule religion du bon sens et du respect d'Autrui.

1738 – La franc-maçonnerie se rattache à une protoreligion patriarcale qui se trouve être la racine commune de toutes les autres.

1813 – La franc-maçonnerie est un lien universel mais recèle une foi propre !

Cette dernière proposition contribue paradoxalement à alimenter la réflexion de l'anthropologue Bruno Étienne quand il affirme que la franc-maçonnerie est le quatrième pilier de la Ka'ba, la quatrième religion du livre – je préfère personnellement : une méta-religion*.

Ceci nous emmène loin dans d'autres discussions mais nous permet de regarder l'anglais Ward, dans son biotope de type « Émulation », d'une façon très particulière : Ward est un universaliste totalement – et louablement – imbu de l'esprit Modern dans ce qu'il a de meilleur. Ses expériences mystiques exotiques l'ont conforté dans l'esprit transculturel, et même transdisciplinaire, qui est le sien. Il a poussé à son paroxysme la mise en pratique de l'embryon philosophique andersonien.

Cela nous ramène à ce que j'appelai plus haut « l'ère philosophique » où vécut Ward. C'est celle d'Helena Blavatsky (1831-1891), d'Annie Besant (1847-1933), de Rudolf Steiner (1861-1925), d'Alexandra David-Neel (1868-1969)... mais aussi d'Alexandre Saint-Yves d'Alveydre (1842-1909) et de René Guénon (1886-1951). Tous ces auteurs ont en commun un mysticisme numineux

* Voir entre autres : Bruno Étienne, *Une voie pour l'Occident. La Franc-Maçonnerie à venir*, Dervy, Paris, 2000 et *Les 15 sujets qui fâchent les francs-maçons* avec Jean Solis, Éditions de La Hutte, Bonneuil-en-Valois, 2008.

mais pratique, une pensée philosophique transculturelle voire exotique et une idée de Tradition primordiale ou de source spirituelle unique à laquelle, pour ceux qui en firent partie (Blavatsky, Besant, Steiner, et même Guénon !...), la franc-maçonnerie se rattache d'une façon ou d'une autre.

Il ne fait aucun doute pour moi que John Ward bût un peu, voire beaucoup, de l'eau de ce bain afin de se désaveugler, et avec lui éclairer des maçons trop embourgeoisés dans un rituel encore souvent considéré comme froid et ennuyeux, comme le rappelle plus bas Claude Roulet. Les habitudes et la paresse ont fait oublier la nature profondément mystique, et opérationnelle, et supra-religieuse de la franc-maçonnerie, même en style Émulation !

Chez Ward, ce cheminement d'idées sur la franc-maçonnerie passe aussi par des raisonnements historiques spécieux, obsolètes, ou tirés par les cheveux ; par des références anthropologiques et culturelles vagues ou simplifiées. Cela tient aussi à l'époque de Ward. Peu importe. Gardons d'abord à l'esprit ces deux fondamentaux :

– la franc-maçonnerie vit par la mythologie qui supporte son rituel, non par son historiographie. Il faut des deux mais, en loge ouverte, seuls les mythes et les archétypes opèrent. Cela, Ward le savait plus que l'immense majorité de ses contemporains et, de ce point de vue, ses analyses, pour lapidaires qu'elles paraissent parfois, demeurent intactes dans leur efficacité ;

– les symboles, avant tout, se « sentent » plus qu'ils ne se comprennent. Les procédés de Ward – succession d'affirmations plus que démonstration universitaire – doivent conduire l'apprenti, le compagnon ou le maître à sentir eux-mêmes et par eux-mêmes afin de se forger une construction intime, de nature indiscible, mais

d'une force définitive qui constitue un des paramètres de l'Initiation.

Merci à Claude Roulet pour son courageux travail, merci pour le style Émulation et tous ceux qui vont tenter son âpre conquête.

Bonne lecture.

Jean Solis, juin 2008

Avant-propos de Claude Roulet

John Sebastian Marlowe Ward est né le 22 décembre 1885 au Honduras Britannique et il est mort le 2 juillet 1949 à Chypre.

Fils d'un pasteur anglican, il vient, avec ses parents, vivre à Londres en 1888. Il sort diplômé en 1908 de Cambridge, où il a également été initié. Très tôt, il publie quelques livres sur l'histoire et la franc-maçonnerie à laquelle il s'est intéressé dès son jeune âge. Durant les vingt ans qui suivent, il publie un grand nombre d'ouvrages sur l'histoire de la maçonnerie en même temps qu'il devient un collaborateur de l'*Encyclopedia Britannica*. Il étend ses recherches, au-delà de la franc-maçonnerie occidentale, aux autres sociétés initiatiques et secrètes existantes ou passées de par le monde. Ses ouvrages sont devenus des références pour la maçonnerie et un bon nombre d'entre eux sont publiés sur Internet.

À la déclaration de guerre, en 1914, il est envoyé dans les écoles de l'Asie du Sud-Est pour remplacer les enseignants car sa mauvaise vue l'empêche d'être enrôlé. Il visite le Cambodge, Ceylan, l'Inde, la Chine et se passionne pour les sociétés initiatiques jusqu'à son rappel en 1916. Au début des années 1920, il publie *Gone West* (Passé à l'Ouest), un premier livre sur son expérience mystique. En effet, en 1914, une expérience supranaturelle l'avait marqué. Dans un rêve, il avait vu un oncle décédé brutalement. Il développa ce type d'expériences parallèlement à ses recherches maçonniques pendant une dizaine d'années.

Du lendemain de la guerre jusqu'à la grande dépression économique des années 1930, il travaille à la veille économique de la

Fédération des industries britanniques. À cette date, il abandonne la maçonnerie pour ne s'intéresser qu'au mouvement théosophique et au mysticisme. Il publie un autre livre sur le supranaturel, ce qui le fait exclure de l'Église anglicane. Le reste de sa vie est consacré exclusivement à ses recherches sur le mysticisme et l'occultisme. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, il rallie l'Église catholique orthodoxe et tente de convaincre ses concitoyens de la justesse de son orientation. En 1946, il quitte l'Angleterre avec sa communauté religieuse pour s'installer à Chypre où il vit jusqu'à sa mort en 1949.

Il reste un écrivain controversé en raison de son mysticisme et de ses connaissances dans les sociétés initiatiques. Tout comme nombre d'auteurs mystiques du XX^e siècle, il a vu dans la franc-maçonnerie la descendance d'antiques traditions supraréligieuses, ce qu'a toujours réfuté la Grande loge unie d'Angleterre. De plus, il prônait la fraternité inter-religieuse, d'où son rejet paradoxal par toutes les grandes religions traditionnelles.



L'idée de J.S.M. Ward était de dispenser un enseignement qui, déjà à son époque, se faisait rare en loge. En effet, au début du XX^e siècle, il existait peu d'explications écrites du rituel en dehors de ce que nous nommons de nos jours les cahiers de l'apprenti, du compagnon, du maître. Avec ces publications, J.S.M. Ward a comblé ce vide pour plusieurs générations.

Ses trois livrets (un pour chaque degré) ont été écrits durant le premier quart du XX^e siècle, à une époque où la maçonnerie anglaise était florissante et élitiste. Le langage était celui du XIX^e siècle victorien et la culture des jeunes maçons était celle des grandes écoles.

De nos jours, la maçonnerie est devenue plus populaire et, même s'il n'y paraît pas, certainement moins élitiste que pendant les siècles précédents. D'où le nombre de notes explicatives que j'ai dû ajouter aux textes originaux.

J.S.M. Ward a écrit ses livrets de la même manière que le rituel, chargés d'abréviations assez incompréhensibles même pour mes amis maçons anglais que j'ai appelé à la rescousse – en passant, je remercie Roy et Jim – ce qui a demandé des efforts d'imagination et de déduction...

L'enseignement de J.S.M. Ward a été enrichi avec des comparaisons et des rapports aux autres cultures et aux religions de notre monde. De cette manière, il a vraiment donné une réalité à l'universalité de la maçonnerie.

La traduction peut donner l'impression d'un texte touffu et difficilement pénétrable, pourtant je me suis efforcé d'alléger certaines formes et d'écourter des phrases qui s'étaient souvent sur une dizaine de lignes.

Pour ma part, ces ouvrages m'ont apporté des éclairages nouveaux sur la symbolique et le sens mystique d'Émulation – mon rite de naissance – trop souvent décrié et considéré comme froid car trop dépouillé.

Je souhaite aux lecteurs francophones autant de plaisir à lire ce grand auteur maçonnique que j'en ai pris à le traduire.

Claude Roulet

À Fontenay-sous-Bois, juin 2008

Table des matières

Préface aux trois livrets par Jean Solis	7
Avant-propos	13
Introduction par l'honorable Sir John Cockburn	17
Les mystères	20
Chapitre I. L'ouverture au premier degré	23
Chapitre II. Le tuileur	31
Chapitre III. La préparation	39
Chapitre IV. L'admission	45
Chapitre V. L'obligation	55
<i>Les trois officiers principaux</i>	61
Chapitre VI. La conclusion de la cérémonie	67
Chapitre VII. L'exhortation	73
Chapitre VIII. La fermeture au premier degré	75
Conclusion	77